



bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

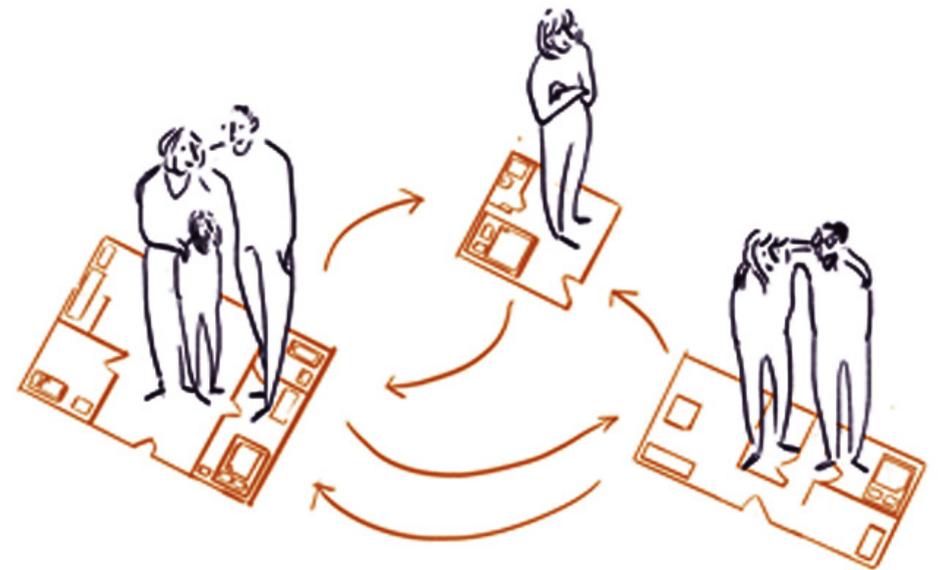
Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2019-2020

DYNAMIQUES DES CHOIX RÉSIDENTIELS À DAR CHAABANE EL-FEHRI À NABEUL (TUNISIE)

Amani ZIADI

Sous la direction de :
Arianna CECCONI - Nadja MONNET



Mémoires 2019-2020

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Évelyne Bachoc, Arianna Cecconi, Arlette Hérat,
Jean-Marc Huygen et Nadja Monnet.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : d'après Oumeïma El Fekih.

Voir les autres travaux du séminaire :

<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>

SOMMAIRE

Introduction.....	7
- De la mobilité résidentielle...	
- ...aux trajectoires résidentielles	
1. Processus des choix résidentiels dans l'impasse.....	11
1.1. Approche économique et logiques professionnelles	
1.2. Trajectoires résidentielles et logiques familiales	
1.3. Le contexte dans la formation des choix résidentiels	
1.4. L'éducation comme motif déclencheur	
2. De l'impasse au périurbain : transition du statut d'occupation ...	20
2.1. Choisir de construire dans le périurbain	
2.2. Transition de statut d'occupation à travers les trajectoires résidentielles	
3. Les effets sociaux et spatiaux de la mobilité résidentielle.....	23
3.1. Mobilité résidentielle : enrichissement ou source de conflit ?	
3.2. Mobilité résidentielle et transformation spatiale	
Conclusion.....	30
Bibliographie	34
Annexes	37

RÉSUMÉ / Choisir son lieu de vie est un acte fondamental dans son parcours personnel. La décision d'habiter ici ou ailleurs dépend des expériences vécues et influence les trajectoires individuelles. La connaissance des processus de cette décision est essentielle. Ce travail propose, dans une perspective transdisciplinaire, une lecture des travaux portant sur le choix résidentiel et les décisions qui y sont associées. La synthèse de travaux de géographes, psychologues, économistes, sociologues a permis d'étudier les dynamiques des choix résidentiels au sein d'une impasse à Dar Chaabane El-Fehri à Nabeul, en Tunisie. À travers l'analyse des trajectoires de ses résidents, l'objectif a été de comprendre la notion de mobilités résidentielles, d'en connaître les principaux déterminants et de savoir, quels effets produisent la mobilité sur le quotidien de cette impasse. Ceci a conduit à interroger également le lien entre le périurbain et la ville.

MOTS-CLÉS

Mobilités résidentielles
Rural
Urbain
Périurbain
Trajectoires de vie
Nabeul
Tunisie

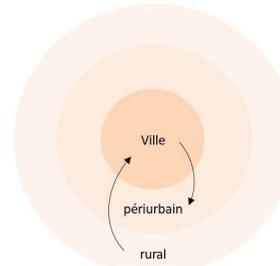


FIG. 1. Schéma illustrant le sens des mobilités résidentielles.

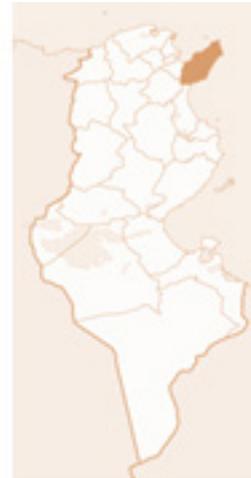


FIG. 2. Emplacement de gouvernorat de Nabeul sur la carte.



FIG. 3. Vue aérienne sur la ville de Dar Chaabane El-Fehri

Introduction

Habitante de Dar Châabane El-Fehri, une ville située au nord-est de la Tunisie et appartenant à Nabeul, j'ai remarqué que cette ville témoigne ces dernières décennies d'une forte dynamique au niveau des mobilités résidentielles internes, du rural vers le centre de la ville qui ne cesse de croître, ainsi que dans l'autre sens, c'est-à-dire de la ville vers le périurbain.

Ce constat est à l'origine du choix de ce thème comme sujet de recherche afin de bien comprendre la notion de mobilité résidentielle, analyser les processus de vie contribuant à ces mobilités, en étudiant divers types de trajectoires résidentielles, les logiques sous-jacentes à ces choix et voir si ces mouvements apportent des modifications et des changements tant au niveau morphologique que social. Dans quelle mesure les trajectoires résidentielles d'un individu du périurbain ou de la ville ont-elles un impact sur son espace de vie actuel et son ancrage ? L'ambition est donc d'analyser le rapport migrant-espace pour voir si ceux qui ont changé de lieu de résidence arrivent à s'intégrer spatialement et socialement ? Quel quartier est-il en train de se construire aujourd'hui dans la ville de Dar Chaabane ?

La littérature consultée pose que le choix de changement de lieu de résidence est lié à la trajectoire de vie de l'individu et à des raisons professionnelles, familiales et sociales. Mais n'existent-ils pas d'autres facteurs liés au contexte qui peuvent intervenir dans le choix de mobilité résidentielle ?

Les sources bibliographiques pour aborder la question dans le contexte maghrébin, notamment tunisien, sont limitées. D'où le recours à la littérature française

pour enrichir le travail théorique à côté des statistiques portant des informations sur la migration interne des individus en Tunisie. D'autre part, afin d'engager des pistes de réflexion, un travail sur le terrain va permettre de confronter les données théoriques avec la pratique. Mon terrain d'étude est un quartier du centre-ville de Dar-Chaabane El Fehri où j'ai vécu presque toute ma vie depuis l'âge d'un an, suite au déménagement de ma famille en 1997. C'est ainsi que j'ai pu faire des observations, après repérage des maisons qui ont subi des changements d'occupants et/ ou de propriétaires.

DE LA MOBILITÉ RÉSIDENIELLE...

Tout d'abord il faut revenir sur la définition de la notion de **mobilité résidentielle** qui, selon le Dictionnaire du logement en ligne, « désigne dans son sens le plus restrictif, les déplacements des individus, ayant pour effet de transférer leur résidence d'un lieu à un autre ». La production scientifique sur le sujet de la mobilité résidentielle est volumineuse. Yves Grafmeyer et Jean-Yves Authier (2008), montrent que le champ d'étude des mobilités résidentielles a commencé à se développer en France, au cours des années 1980, en cherchant à comprendre la place des mobilités résidentielles dans l'évolution des trajectoires sociales et les transformations des territoires. D'autre part, d'après son état de l'art Jean-Yves Authier montre que, de façon schématique, deux grands types de travaux autour de la question de la mobilité résidentielle peuvent être distingués : soit des travaux qui privilégient une approche **statistique** et transversale à partir des données des enquêtes logement et des enquêtes emplois, soit des travaux qui s'attachent plus à saisir le **sens** des mobilités résidentielles. Dans le premier cas, il s'agit de travaux de description quantitative des évolutions de la mobilité résidentielle ; dans le deuxième des études

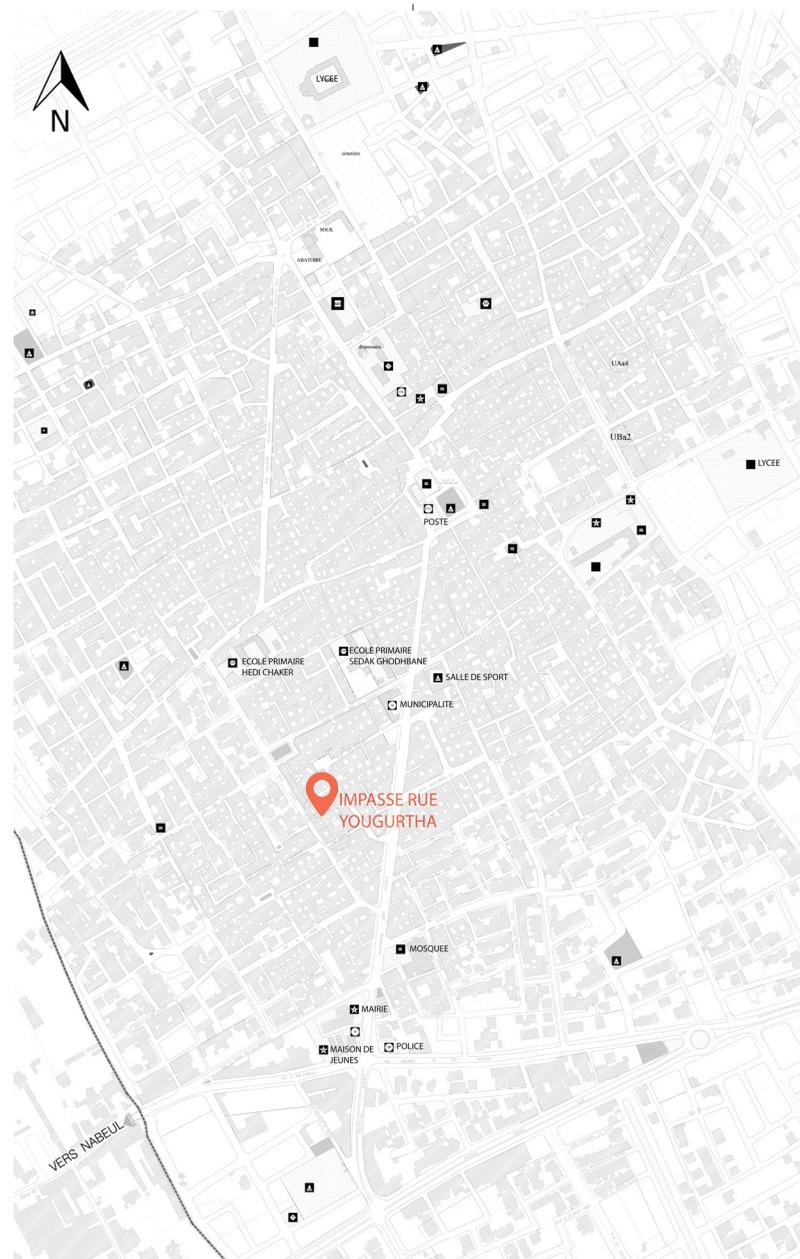


FIG. 4. Emplacement de l'impasse dans le centre-ville :
La rue Yougurtha se trouve à 3 minutes à pieds de l'avenue Habib Bourguiba, avenue principale de la ville de Dar Chaabane El Fehri.

qui s'intéressent aux trajectoires de vie et qui tiennent compte d'autres formes de mobilité, sociale, familiale et professionnelle.

La thématique des trajectoires résidentielles c'est ainsi imposée en sociologie urbaine au tournant des années 1980 pour replacer les choix résidentiels dans le temps long des parcours biographiques, face à une approche qui réduirait les choix des ménages à un pur calcul.

... AUX TRAJECTOIRES RÉSIDENIELLES :

Authier définit ainsi les **trajectoires résidentielles** comme étant les « positions résidentielles successivement occupées par les individus et la manière dont s'enchaînent et se redéfinissent au fil des existences de ces positions » (Authier, 2010 :4) ce qui renvoie à l'idée que d'abord, la position occupée par chaque individu puisse se modifier au cours du temps, et ensuite, ce terme « revient à suggérer qu'une série donnée de positions successives n'est pas le simple fait du hasard, mais s'enchaîne au contraire selon un ordre intelligible » (Authier, 2010 : 3). Cela ne renvoie donc pas à interpréter une trajectoire résidentielle « comme l'accomplissement réussi d'un projet initial fermement conduit jusqu'à son terme, ni même comme une suite de décisions librement prises à chaque fois par les agents au seul gré de leur préférence du moment » (idem).

En effet, le fait de parler de trajectoires résidentielles « ne préjuge (...) pas du degré de maîtrise que les personnes exercent sur leur propre mobilité. C'est, plus largement, faire l'hypothèse que les mobilités ont néanmoins un sens. Autrement dit, qu'on peut non seulement les décrire, mais en rendre raison » (Grafmeyer, Authier, 2008 :128). Prise dans ce sens, la notion de trajectoire est très proche de la notion de « carrière » d'Howard Becker qui « désigne les facteurs dont dépend la mobilité d'une position à l'autre, c'est-

à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les desseins des individus» (Becker, 1985 :247).

J'ai donc suivi la méthode qualitative d'Authier qui privilégie le sens des mobilités résidentielles à travers une analyse par trajectoire, ce qui m'a permis de rétrécir l'échelle du cadre d'étude pour travailler sur une impasse qui se situe dans la ville de Dar Chaabane El Fehri et qui contient 12 maisons dont la taille et la typologie sont différentes. Le travail a commencé par le biais des conversations informelles avec les habitants en premier lieu lors de mon déplacement sur site pendant les vacances, puis, par des conversations téléphoniques à distance. (Pour voir le profil des interlocuteurs, voir annexe 2).

Afin de synthétiser et analyser les informations sur interlocuteurs, je me suis inspirée de la méthode des fiches «Ageven» (âge-événements) de l'institut national d'études démographiques (Ined) français. Ce sont des fiches sous forme de tableaux dont le principe de base consiste à faire des grilles qui permettent de reconstituer le squelette de la biographie, retracer des étapes de la vie des enquêtés, de façon calibrée et systématisée suivant l'ordre d'année par année, souvent de la naissance jusqu'à la date de l'enquête et dans différents domaines d'intérêt : famille, activités, mobilité géographique... Le mode de conversation doit donc s'appuyer sur les processus de remémoration des habitants. Ce procédé permet d'étudier trois trajectoires clefs structurant l'ossature de la biographie qui sont : la trajectoire familiale, la trajectoire résidentielle et la trajectoire occupationnelle. (Pour un exemple de ces fiches, voir annexe 1).

Ce mémoire va en premier lieu montrer les facteurs participants à la formation des choix de mobilités résidentielles, ensuite le lien entre la vie en périurbain et l'impasse, finalement les facteurs produits par ces mobilités.



FIG. 5. Photos de l'impasse de la rue Yougurtha.

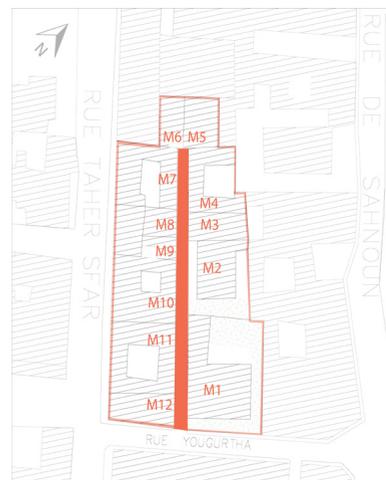


FIG. 6. Composition de l'impasse.

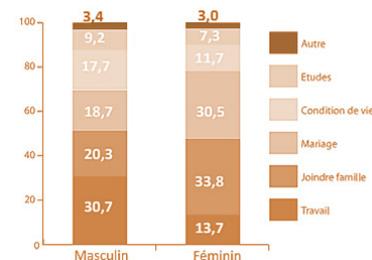


FIG. 7. Les migrants par motifs de migration et sexe (%).

Source : Institut National de la Statistique (INS), 2016, Tunis.

1. Comprendre la formation des choix résidentiels

Au-delà d'une photographie des ménages mobiles, de nombreuses études se sont intéressées aux facteurs qui influencent la mobilité résidentielle. D'après Pierre Frankhauser et Dominique Ansel (2012), la reconnaissance des causes du choix d'un lieu d'habitation est variable selon la discipline de l'auteur. En effet, par exemple, l'économiste privilégiera le prix du logement, le sociologue insistera sur le voisinage avec lequel l'on souhaite (ou non) s'identifier alors que le psychologue retiendra la résistance au changement. Les causes sont alors multiples : les revenus et la situation professionnelle bien sûr, mais aussi les situations familiales, les stratégies patrimoniales, les origines sociales, etc. Elles ne peuvent pas être interprétées de façon identique.

La mobilité résidentielle semble variable selon les pays où elles sont effectuées. En effet, à travers les ouvrages consultés, j'ai remarqué que la variable **sexe de l'individu** est absente ce qui amène à penser que les femmes et les hommes ne se distinguent pas dans les motifs de mobilité dans les pays européens, notamment la France, alors que ce n'est pas le cas pour les pays maghrébins comme la Tunisie. En effet, les données relevées, d'après l'Institut national de la statistique (INS) de la Tunisie sur la mobilité, montrent que les motifs de migration pour les hommes ne sont pas pareils à ceux des femmes. Les statistiques mettent en évidence que, les hommes changent de résidence principalement pour le «travail». Donc pour les hommes le travail est un élément



FIG. 8. Photos au milieu de l'impasse de la rue Yougurtha.

déterminant de la migration. Ils émigrent aussi, mais à un degré moindre, pour les causes suivantes : « rejoindre la famille », « le mariage » et « l'amélioration des conditions de vie » (INS tunisien, 2016).

Quant aux femmes, elles changent de domicile principalement pour des questions de famille ; « rejoindre la famille » et « le mariage ». Alors que le « travail » et « l'amélioration des conditions de vie » viennent en deuxième position (Idem). C'est pour cette raison que j'ai choisi de diversifier les cas étudiés qui varient entre femmes et hommes, jeunes couples et couple retraités, anciens et nouveaux arrivants dans l'impasse.

1.1. Approche économique et Logiques professionnelles

Causes de migration	Total	Sexe (%)		
		Masculin	Féminin	Total
Travail	94808	30.7	13.7	22.0
Condition de vie	63029	17.7	11.7	14.6
Mariage	106442	18.7	30.5	24.7
Rejoindre famille	117100	20.3	33.8	27.2
Etudes	35289	9.2	7.3	8.2
Autre	13885	3.4	3.0	3.2
Total	430553	100.0	100.0	100.0

Tableau : Répartition des migrants selon les causes de migration par sexe (Avril 2009- Avril 2014).
Source : Institut National de la Statistique (INS), 2016, Tunis.

Selon l'INS (2016), pour 22 % des ménages mobiles, la raison principale motivant leur mobilité est la recherche d'emploi pour améliorer leurs conditions de vie ce qui explique la direction vers des régions plus développées que leur région d'origine pour se concentrer généralement dans la ville puisque du point de vue économique, elle peut être définie comme « un espace d'échanges, les économistes la définissent d'ailleurs comme étant un marché » (Chadoin, 2004:158). De ce fait **Olivier Chadoin** insiste sur le rôle important que jouent les **activités économiques**

dans la ville, et que ces activités créent des espaces d'échanges influençant sur la structuration des choix de mobilités résidentielles et participant à attirer les individus à se déplacer vers la ville afin d'avoir plus d'opportunités d'insertion professionnelle et ainsi des revenus plus élevés.

Les individus changent de lieu de résidence parce qu'ils sont attirés par la demande de main d'œuvre exercée par le marché de travail mais aussi parce qu'ils sont à la recherche de travail mieux rémunéré. C'est ce que démontrent **Jacques Brun** et **Catherine Bonvalet** (2002) en signalant qu'une contrainte qui influe sur le choix tient tout simplement aux **revenus** des individus ou des ménages, en expliquant que les moins aisés semblent contraints en terme financier. Néanmoins, une majorité de ménages parmi les plus aisés sont aussi contraints par le positionnement géographique et la recherche d'un entre soi, d'une homogénéité sociale.

Nicolas Crochet-Giacometti (2010) dans son compte-rendu de l'ouvrage *Elire domicile : la construction des choix résidentiels*, dégage le rôle de **la profession** qui possède une importance indéniable en abordant deux idées dans ce contexte : la première consiste au fait que le changement professionnel peut être une source de changement résidentiel et la deuxième que le lieu de la profession joue aussi et dans ce cas les ménages doivent choisir de s'approcher de son emploi ou bien de s'en éloigner, c'est-à-dire de choisir d'habiter loin de son lieu de travail et donc d'effectuer de longs trajets : « pendularité de longue distance »¹ ou d'habiter deux logements distants de plusieurs centaines de kilomètres. Ce dernier phénomène est appelé « bi-résidentialité »². Ceci a été le cas pour l'un des propriétaires de l'impasse, Alaya (voir annexes), un professeur de mathématique retraité, qui habite dans l'impasse depuis 22 ans. Il raconte qu'au début de sa carrière professionnelle, il avait eu un poste au gouvernorat du Kef – distante du

1. Ces pratiques, étudiées par Vincent Kaufmann, permettent souvent d'articuler vie en ville et à la campagne, habitat individuel et appartement de centre-ville.

2. *Ibid.*

gouvernorat de Nabeul de 230 Km – et c'était la même année que son mariage donc il louait un studio avec deux autres locataires au Kef à côté du lycée où il enseignait et pendant les week-ends, il rentrait chez lui à Dar Chaabane pour rester avec son épouse. Mais la question qui se pose ici c'est pourquoi avait-il choisi la «bi-résidentialité» au lieu de prendre son épouse avec lui? «*Parce que j'étais moi aussi maîtresse à Dar Chaabane [répond Hayet l'épouse d'Alaya] et pour partir avec lui il fallait faire une demande pour changer mon lieu de travail ce qui prend du temps. En plus, si nous partions dans un gouvernorat autre que celui dont on est originaire, nous risquions de ne plus avoir la possibilité de revenir. C'est pour cette raison qu'on a préféré qu'une seule personne parte*». Au début de son parcours professionnel, Alaya a vécu également «une pendularité de longue distance» lors de son travail à la ville de Grombalia qui appartient à Nabeul mais distante de 30 Km de Dar Chaabane où il habitait. Il faisait alors la navette quotidienne en voiture.

1.2. Logiques familiales et transition biographique

De sa part, **Authier** (2010) a repéré des dimensions d'ordre : familial, professionnel et contextuel; qui structurent les trajectoires résidentielles, et les hiérarchisent en fonction des moments du cycle de vie où elles interviennent et selon la nature de ces changements, c'est-à-dire à courte ou longue distance. De ce fait, contrairement à Brun et Bonvalet, Authier insiste sur le rôle prépondérant de l'**âge** et de la **famille**, et à un moindre degré du revenu et du diplôme. Parmi les événements structurant les mobilités résidentielles, les événements familiaux restent finalement, selon lui, prédominants et s'avèrent des facteurs de mobilité résidentielle plus déterminants que ceux liés à l'emploi sur toute la période.

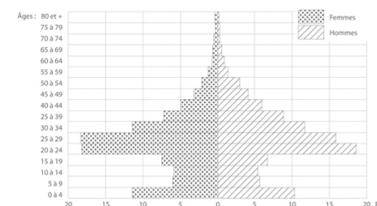


FIG. 9. Pyramide des âges des migrants.

Source : Institut National de la Statistique (INS), 2016, Tunis.

Pour le cas de la Tunisie, suivant les données quantitatives de l'INS, la variation de la mobilité au cours du cycle de vie est bien connue : très forte parmi les jeunes, avec un maximum entre 20 et 29 ans, elle chute fortement après 40 ans (INS Tunisie, 2016). Brigitte Baccaïni décrit ce phénomène comme des « migrations nécessaires » qui sont liées à la mise en couple ou à la naissance d'un enfant et qui sont plus souvent la raison des migrations avant 30 ans ou parfois après, quoique généralement à partir de cet âge, ce sont les motifs liés au logement qui sont plus fréquents, appelées les « migrations de confort », à savoir le désir d'habiter un logement plus grand, une maison individuelle, d'accéder à la propriété ou de changer de quartier. Entre 30 et 50 ans, l'individu cherche la stabilité. Par contre après 50 ans, la mobilité diminue et est surtout motivée par le passage à la retraite (Baccaïni, 1992).

Les plus mobiles sont donc les jeunes qui dé-cohabitent et cherchent un emploi, puis forment un couple et ont des enfants qui deviennent le facteur déclencheur. Dans la trajectoire socio-résidentielle de Basma (femme au foyer) et Walid (technicien de laboratoire), l'arrivée du premier enfant – bien plus que la mise en couple– constitue indiscutablement un facteur déclencheur du processus d'accès à un domicile indépendant. Ce n'est que lorsque Basma tombe enceinte pour la première fois, après deux ans de mariage, que le couple signe le contrat de location de la maison dans cette impasse. Pour ce jeune couple qui habitait avant dans le centre-ville également mais avec la famille du mari, l'arrivée des enfants est à l'origine du premier lieu de résidence indépendant. Les critères de recherche d'un nouveau lieu de résidence pour ce jeune couple, se sont portés davantage sur les infrastructures commerciales et routières, la distance aux emplois respectifs des conjoints et le budget, que sur les équipements scolaires de proximité :

« Franchement, j'ai jamais pensé à ça [l'école] comme critère de recherche, après tout je ne pense pas qu'on va rester longtemps en location, nous espérons accéder à la propriété avant les prochaines années avant l'entrée de notre enfant à l'école », déclare Basma. Le petit T2 loué est considéré donc comme une étape, et peut être aussi qualifié comme une « maison tremplin » (Anne LAMBERT, 2012) en vue de se rapprocher des secteurs plus valorisés de la ville. « Notre idée première, c'était de trouver un bien dans lequel on pouvait rester. Avoir un ou deux enfants avec nous et de dire, on n'est pas les uns sur les autres. Et puis il fallait pouvoir s'y retrouver à la revente », pour Taoufik, 40 ans, maçon. Il ajoute « notre troisième enfant est né en janvier et on a eu les clés de notre maison actuelle en avril de l'année suivante ». Un projet qui a mis deux ans à se concrétiser parce que le budget du couple n'était pas « énorme-énorme ». Ces interventions mettent en évidence l'importance des événements familiaux et leurs évolutions suivant les différentes étapes du cycle de vie de l'individu et son statut économique. Néanmoins, ces événements sont également influencés par le contexte environnant.

1.3. Le contexte dans la formation des choix résidentiels

Authier (2010) reprend l'idée de **Grafmeyer** qui souligne l'importance d'étudier « les choix en situation » c'est-à-dire l'importance de prendre en considération **les éléments de contexte** puisqu'ils structurent les décisions, les motifs des individus, les interactions avec d'autres personnes, les histoires personnelles et familiales... Durant ma conversation avec Hayet, quand je lui ai demandé les raisons pour lesquelles ils ont choisi leur maison actuelle, les premiers détails qu'elle a commencé à me donner étaient la description de son entourage « premièrement, parce que ce n'était pas loin de chez mes parents, je veux dire c'est

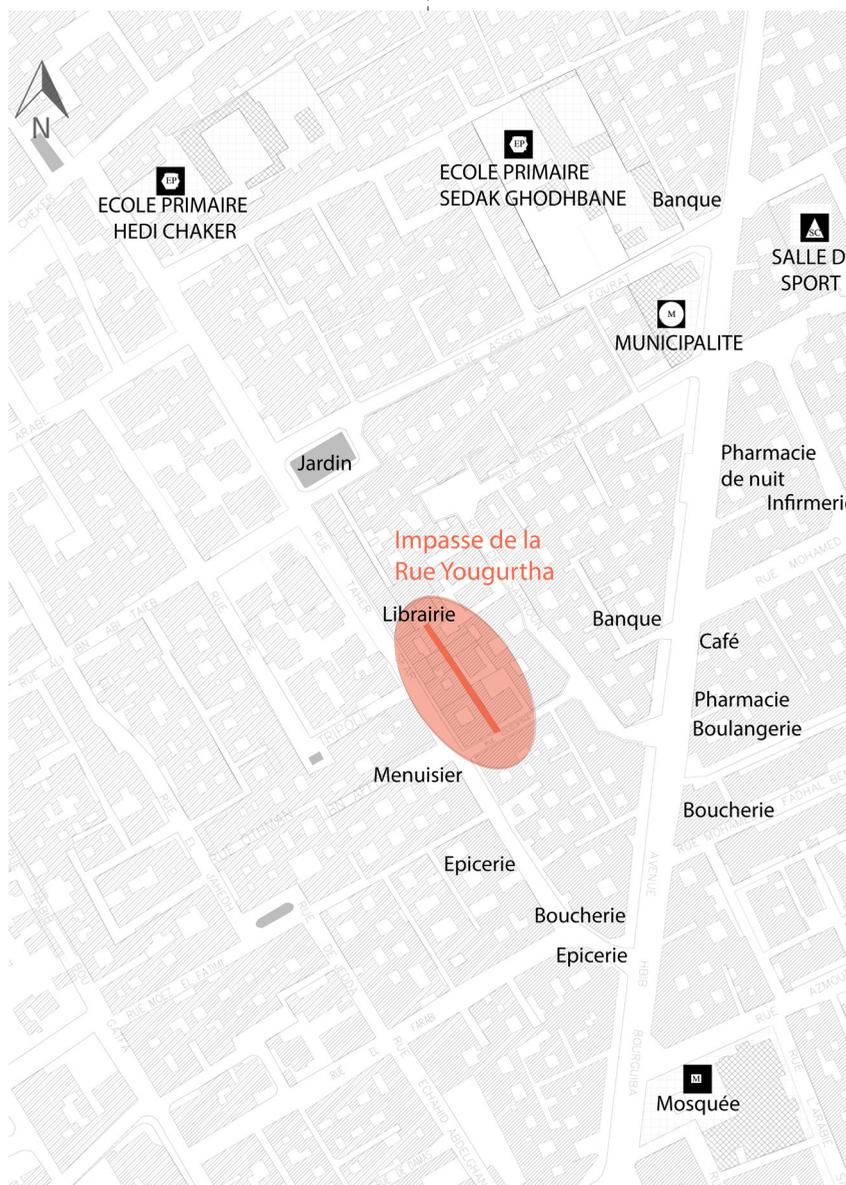


FIG. 10. Équipements et services proches de l'impasse.

quand même important, et comme je travaillais comme maîtresse et les enfants étaient petits c'est maman qui s'en occupait pendant la journée, donc ça facilitait.[...] Voilà ce qui m'a amené à habiter ici, c'est le côté pratique des choses, et en plus bon après je ne suis pas loin des commerces et des services primordiaux, voilà l'emplacement aussi ». Puis elle a ajouté « Avant de signer le contrat d'achat, on a parlé avec les gens qui y habitaient, ils nous ont dit que c'est une zone calme puisque ce n'est pas à côté de la route principale mais en même temps tu es en plein centre-ville où tout est proche de toi et effectivement c'est ce que je confirme et j'apprécie le plus car, à trois minutes à pied, il y a la boulangerie, la pharmacie, l'épicerie,... en plus c'est proche de l'école où je travaillais, j'entends même la sonnerie de ma maison[...] ». Donc, d'après ces témoignages, Hayet insiste sur le contexte du milieu de vie et sur le confort offert suite à ce choix. Il était important de penser à garder contact avec la famille et les parents qui vont contribuer dans ce confort. Ainsi, plusieurs critères entrent en jeu : l'offre et les caractéristiques du logement, la proximité des ressources urbaines, l'accessibilité, la qualité du cadre de vie et les réseaux familiaux et amicaux.

Tous les cas étudiés nous permettent de vérifier les résultats dégagés depuis les ouvrages, sur l'impasse de la rue Yougurtha par contre malgré leur richesse, ces références bibliographiques présentent des zones d'ombre tel que l'éducation qui occupe une place importante dans le parcours de vie des individus quel rôle joue alors le volet d'éducation dans la constitution des choix résidentiels ?

1.4. L'éducation comme motif déclencheur

Les entretiens ne permettent pas directement d'accéder à l'expérience. Toutefois en faisant émerger par le

récit l'inclination géographique de l'habitant et sa trajectoire telle qu'il l'a vécue, des expériences spatiales et relationnelles sont évoquées et des liens entre expérience passée et présente peuvent être faits. Cette méthode a été très utile pour mes cas étudiés, à l'image du témoignage de Hinda qui a commencé à raconter son histoire depuis son passé dans un milieu rural avant de venir habiter en ville.

Dans le village où elle habitait avant, elle s'arrangeait avec sa voisine, pour l'accompagnement scolaire de leurs enfants à l'école primaire. Les deux voisines sont deux femmes de ménage à l'hôpital dont les horaires étaient décalés. Elles effectuaient ainsi à tour de rôle les différents accompagnements. Mais quand les enfants sont passés à un autre niveau d'études, des nouvelles contraintes sont apparues. Hinda raconte que quand son fils aîné Souheil était un collégien, il était obligé de se réveiller à 6h du matin pour prendre le bus³ entre 7h et 7h30 pour arriver, parfois en retard, au collège le plus proche qui est situé en ville. Elle ajoute que ce rythme avait une influence sur la concentration de son fils qui se trouvait fatigué à la fin de la journée et surtout incapable de faire ses devoirs, ni de réviser pour ses contrôles ; et par conséquent, il avait redoublé sa première année au collège. C'était « la première fois » déclare sa mère. Ainsi, elle a considéré cet événement comme l'élément déclencheur pour commencer à refaire ses calculs et à décider avec son mari Salah de déménager en ville. Ce dernier était le plus motivé par l'idée car cela lui permettait de se rapprocher de l'usine où il travaillait. Ce cas montre que le motif déclencheur principal du déménagement d'une famille rural vers la ville est lié à une question d'éducation qui devient le motif principal qui prime.

D'après le Site Officiel du Gouvernorat de Nabeul, certains ménages ont un but d'assurer un meilleur



FIG. 11. Typologie du bâti dans un milieu rural : Bayoub – Dar Chaabane El-Fehri - Nabeul.
Source : Google Street View.

3. Un bus scolaire qui passe par une vingtaine d'arrêts fait le tour du périphérique de Dar Chaabane pour regrouper les élèves et les amener au collège Mohamed El Bachrouch. Ce bus passe uniquement le matin et il fait un seul retour l'après-midi à 18h.

environnement éducatif aux enfants, ou de se rapprocher des meilleurs établissements scolaires et universitaires – notamment les établissements privés–, comme pour les classes moyennes supérieures qui se dirigent vers le périurbain. Leurs trajectoires résidentielles sont alors surdéterminées par des stratégies scolaires. Existe-t-il d'autres facteurs déterminants la mobilité de ces ménages qui choisissent de partir de la ville vers le périurbain ?

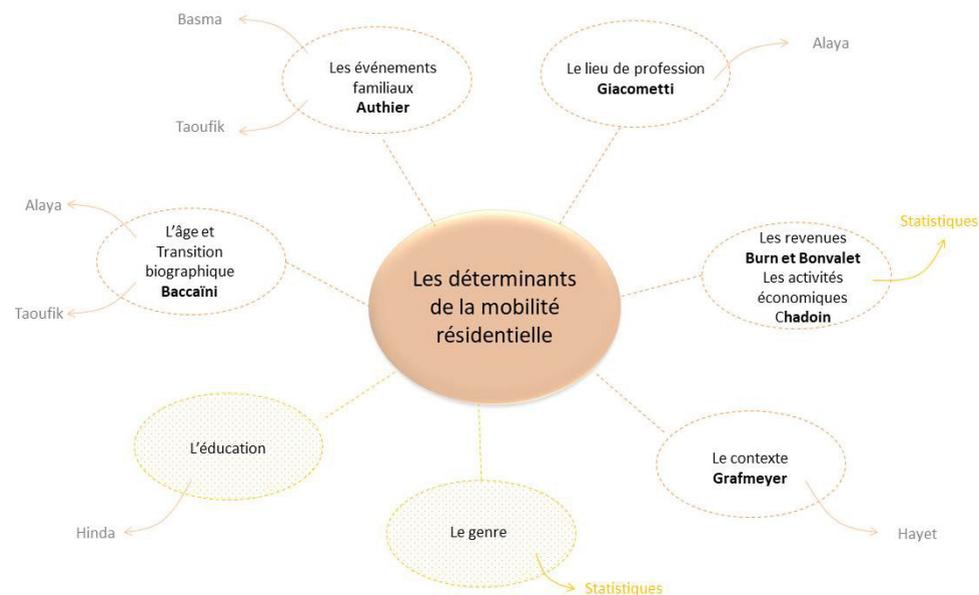


FIG. 12. Schéma récapitulatif.

2. De l'impasse au périurbain : transition du statut d'occupation

2.1. Choisir de construire un espace de vie dans le périurbain

Lors de son travail d'enquête sur la construction des espaces de vie dans le périurbain Sylvie FOL s'est appuyée sur des travaux divers parmi lesquels ceux de Rodolphe Dodier qui dit que la spécificité des choix résidentiels dans les espaces périurbains résiderait dans le « modèle résidentiel du propriétaire d'un pavillon familial », où la primo-accession de ménages avec enfants est très courante. Puis, elle enchaîne avec l'idée de Martine Berger disant que les prix de l'immobilier sont moins élevés en s'éloignant du centre des agglomérations, où les individus peuvent réaliser leur projet résidentiel et concrétiser « leur rêve de maison individuelle » (Fol, 2016). Ce rêve n'existe pas seulement en France, mais il est également un phénomène présent dans la société tunisienne. En effet, les familles rêvent toujours d'être propriétaires de leurs propres maisons dans une zone calme loin du centre de la ville.

Fol explique ainsi que les espaces périurbains ont longtemps été perçus comme le territoire privilégié des familles avec enfants et l'espace de modes de vie spécifiques et en partie standardisés. Ils sont souvent considérés comme investissement domestique caractérisés par la bi-motorisation, les navettes domicile-travail vers le centre, et la fréquentation des centres commerciaux périphériques. Cependant, plusieurs recherches récentes, comme celle d'Éric Charmes,

contredisent certaines représentations homogénéisantes qui considère le choix d'aller au périurbain comme repli (Charmes, 2013).

Fol attire aussi l'attention sur le fait que les pratiques et les modes de vie des individus sont diversifiés en fonction de leur position socio-spatiale, de leurs trajectoires résidentielles et des contextes résidentiels locaux. Elle souligne l'ancrage des habitants du périurbain. S'il passe par un attachement au logement cet ancrage repose également sur des réseaux sociaux et familiaux inscrits dans l'environnement proche ce qui est le cas d'Ahmed qui vivait dans l'impasse depuis sa naissance et qui a décidé de déménager vers la banlieue après son mariage. Il explique que ce qui l'a motivé c'était ses deux grands frères aînés qui sont déjà des propriétaires sur la même parcelle dans la banlieue. Il les a donc rejoints. Il ajoute que cette zone n'était jamais étrange pour lui puisque c'est proche du port de pêche ; le lieu de travail de son père et le lieu de son activité de loisir.

2.2. Choisir de construire un espace de vie dans le périurbain

S'appuyant sur les travaux de Larry Stuart Bourne, Jean-Pierre Lévy étudie, à Lille, la dynamique de l'interaction entre les logements et les ménages. Schématiquement, il a pu décrire un parcours résidentiel ascendant en trois étapes clefs : un ménage occupe d'abord un petit logement souvent en location, puis un logement de taille moyenne en location ou en accession à la propriété et en fin de parcours résidentiel, il cherche à se loger dans un grand logement en accession. Ceci l'a amené à développer l'idée de « chaînes de mobilités résidentielles » (Lévy, 1998) où l'accession à la propriété est considérée comme critère de stabilité pour la famille. Ce schéma se retrouve dans le témoignage de Taoufik quand il a parlé de son

ancien logement: « Franchement, c'était petit surtout qu'on est devenu cinq membres dans la famille, mes enfants ont commencé à grandir et on était entassé dans une maison qui ne contenait qu'une seule chambre avec un grand séjour. En plus, on a commencé à avoir marre du paiement du loyer chaque mois. On s'est dit c'est le moment de s'approprier d'une maison comme tout le monde [...] ».

Dans les deux dernières étapes du parcours, généralement, le choix résidentiel peut se poser sous la forme d'un arbitrage entre rester ou partir de l'habitation dans un quartier central, rester dans son pavillon ou partir en maison de retraite. Ce qui ressort alors d'une part importante des analyses faites, c'est premièrement l'incertitude importante qui entoure les individus quant au futur de leur lieu de résidence et deuxièmement l'importance de l'attachement au quartier, et du « chez-soi » qu'on ne souhaite pas quitter.

Ainsi, les cas étudiés varient entre nouveaux et anciens locataires, entre nouveaux et anciens propriétaires ou même des ménages qui viennent de quitter l'impasse, des jeunes couples ou des couples retraités, des arrivants depuis le rural ou de la ville, etc. Bien que tout semble séparer ces ménages – âge, statut social, origine géographique et composition familiale –, comment arrivent-ils à cohabiter dans la même rue ? Est-ce que cela conduit à une mixité sociale⁴ ?



FIG. 13. Typologie du bâti dans le périurbain : Boulevard de l'environnement – Sidi Mahrsi- Nabeul. Source : Google Street View.

4. Le terme mixité sociale désigne, au sens descriptif, une situation de coprésence, dans un même espace résidentiel, de groupes sociaux aux caractéristiques hétérogènes. L'usage du terme ne désigne pas forcément les liens entre habitants.

3. Les effets sociaux-spatiaux de la mobilité résidentielle

3.1. Mobilité résidentielle : enrichissement ou source de conflit ?

Les effets produits par les mobilités résidentielles sont diverses. D'après Lévy les mobilités résidentielles peuvent renforcer la concentration des difficultés sociales dans certains quartiers ou au contraire accroître les profils socialement valorisés pour d'autres espaces.

MOBILITÉ RÉSIDENIELLE ET ANCRAGE/Néanmoins, tout dépend de l'implication de l'individu avec son milieu, en effet si les positions sociales et les contextes résidentiels influencent sur les pratiques des habitants, leurs trajectoires résidentielles sont aussi un élément supplémentaire de différenciation de ces pratiques (Fol, 2016). Ces pratiques ne se limitent pas à l'emploi, les visites aux proches, mais également la fréquentation des commerces, des loisirs, etc. Grâce à ces pratiques qui évoluent au cours du temps, de nouveaux espaces de vie se construisent en fonction des degrés d'attachement aux lieux de résidence actuels ainsi que du degré d'ancrage local. Par exemple, selon Lionel Rougé le choix d'une localisation périurbaine s'expliquerait par la volonté de fuir un environnement jugé désagréable, dans une recherche de mise à distance des autres et de repli sur soi qui n'est pas perçu péjorativement, mais plutôt c'est une solution pour le bien-être (Rougé, 2007). Ceux qui choisissent cette alternative, commence alors à construire un nouveau ancrage locale autonome.

Par contre, j'ai remarqué que pour le cas d'un pays maghrébin comme celui que j'ai étudié, le degré d'autonomie est considéré faible dans le centre-ville, vue que certains fréquentent plus régulièrement leurs anciens lieux de résidence. Ils présentent donc des espaces de vie « multipolarisés » c'est-à-dire leurs espaces de vie actuels sont en lien avec les anciens lieux de résidence. Pour Ahmed, qui habite dans la banlieue, l'ancienne maison des parents constitue un espace matériel, mais aussi symbolique, qui le relie au passé familial. La maison de l'enfance reste le point d'ancrage d'individus déplacés mais non déracinés. Ces liens se réaffirment sans cesse à travers les fêtes religieuses (fête d'El Aïd, fête du Moawled,...) célébrés dans l'ancienne maison des parents ou même plus régulièrement par les rencontres familiales chaque week-end où il arrive avec ses deux frères et sa sœur pour manger et passer le dimanche à côté de leurs parents, qui habitent toujours dans l'impasse de la rue Yougurtha. Dans ce rendez-vous, chacun de ses frères arrive avec son conjoint et ses enfants. Ce qui permet de garder aussi les contacts avec les anciens voisins.

Un phénomène similaire s'est produit pour Basma -habitante dans l'impasse depuis 4 ans- qui était très attachée à son ancien quartier à son arrivé dans l'impasse. Elle passait la plupart de son temps libre chez ses parents ou chez sa belle-famille. Elle explique, suite à mon questionnement sur son contact avec les voisins : « J'étais jamais là. J'étais là quand Walid [son mari] revenait du travail en fin de journée car je m'ennuiais trop et je me trouvais seule dans un nouveau quartier. Mais après c'est que le samedi après-midi qu'on part chez mes beaux-parents et le dimanche chez ma famille ». Donc Basma n'a jamais perdu son lien avec son ancien environnement. Elle représente l'un des cas ayant pris du temps pour s'adapter à la vie dans l'impasse, et ayant eu du mal à se connecter au nouvel entourage.

Prise dans le sens opposé, selon Sylvie Fol, le fait de changer de domicile ou de quartier, est à la fois une opportunité d'enrichissement et de diversification des expériences individuelles (Fol, 2005). Henri Coing (1966) considère que cela participe à la redéfinition de l'identité sociale, tout comme Luc Boltanski (2002) dit que le monde impose de se déplacer afin de tisser de nouveaux liens et de répondre à des injonctions d'autonomie.

J'ai remarqué ces phénomènes, au sein du l'impasse surtout, par la naissance de nouvelles activités secondaires qui sont liées au domicile. En effet, ce sont les jeunes ménages qui recourent en générale à la bi-activité⁵. Notamment les couples qui se retrouvent plus isolés du reste de la parenté et ne peuvent plus, par conséquent, compter sur les réseaux familiaux d'entraide dans l'organisation du quotidien (Lambert, 2015). C'est pour cette raison que Sonia⁶ a décidé de commencer une activité chez elle. Elle aménage un coin de son séjour en un espace de couture où elle consacre ses week-ends, jours fériés et le soir pour faire des retouches de vêtements, couture de robes,..., ce qui lui permet d'avoir un revenu supplémentaire. Sa maison est considérée donc comme un salon de couture discret mais connu par tout l'entourage grâce au réseau de connexion dans le quartier. C'est aussi le cas pour Hinda qui, à côté de ses heures de ménage, fabrique chez elle des boissons fraîches comme la citronnade et la vend aux commerçants et aux voisins. Ainsi, l'espace local et en particulier la nouvelle maison peuvent devenir de nouvelles ressources professionnelles, afin d'avoir, d'une part, un confort économique pour certains habitants rencontrés, ou, d'autre part, pour accélérer le paiement du crédit de leur maison. En effet, la pression budgétaire générée par le crédit immobilier pousse les ménages à rechercher de nouvelles sources de revenus. Le couple

5. Activités à pratiquer chez soi pendant le temps libre pour gagner un supplément de revenus.

6. Sonia : 43 ans travaille depuis plusieurs années en usine de fabrication de vêtements après une formation professionnelle de couture. Le revenu modeste du couple et l'arrivée rapprochée de trois enfants, aujourd'hui âgés de 8, 6 et 3 ans, l'a obligé à faire du travail supplémentaire.

Alaya et Hayet ont décidé de donner des cours particuliers dans leur domicile, où ils ont consacré une pièce de leur T4 pour la convertir en une salle d'études. Les habitants de l'impasse se dirigent principalement vers eux pour l'aide aux devoirs.

Ces exemples montrent alors la construction d'un nouveau réseau social dans le nouveau quartier en tissant des arrangements avec les voisins, surtout après l'éloignement des cercles habituels d'entraide d'où la naissance d'un nouveau monde de connexion avec les nouveaux voisins (Lambert, 2015). Parmi les interlocuteurs rencontrés, embaucher quelqu'un pour s'occuper des enfants (baby-sitter) ne se fait pas. Même si les mères se trouvent obligées de poursuivre leur travail pour des raisons familiales, elles choisissent de s'adresser à leurs voisines femmes au foyer. Ainsi Sonia a trouvé que la meilleure solution était de laisser ses enfants chez sa voisine Khadija pour garantir leur sécurité le temps qu'elle travaille jusqu'à 17h.

Donc contrairement à ceux qui considèrent la mobilité résidentielle comme une solution pour s'individualiser et s'éloigner, certains ménages qui arrivent dans cette impasse la voient plutôt comme source d'échange, et leur permet de tisser de nouvelles interactions à travers la bi-activité chez-soi. La maison devient alors une nouvelle source financière. Toutefois, les nouveaux arrivants ne sont pas toujours accueillis de manière hospitalière.

MOBILITÉ RÉSIDENIELLE ET CONFLIT/ Certains ménages rencontrent des problèmes lors de leur arrivée dans un nouveau lieu de résidence, voire des conflits surtout quand il s'agit d'histoires liées à la transmission de patrimoine, à l'acquisition et au problème d'héritage ce qui provoque de fréquents conflits, liés au partage foncier. Rafika raconte les débuts de ses expériences, quand elle a commencé à bâtir sa maison un étage au-dessus de la maison de ses parents où habite son frère aîné avec sa femme et ses enfants : «à chaque fois que j'allais contrôler les travaux du chantier de ma maison, j'y allais par obligation car il y avait toujours des problèmes et des disputes avec ma belle-sœur qui était contre qu'on bâtit au-dessus d'elle pourtant le terrain appartenait à mes parents [...] Le principale problème à la base c'était le problème de terrain donné à l'oral ». Après, elle ajoute aussi que le prétexte de ces conflits était la perte d'intimité puisque la maison du rez-de chaussée possède un patio et que c'est l'une des raisons pour lesquelles sa belle-sœur n'a pas toléré la construction au-dessus d'elle.

Les différentes expériences présentées ici montrent non seulement la diversité des trajectoires, mais aussi qu'il y a de nouvelles formes d'ancrage et de mobilité qui loin de s'opposer, se conjuguent les unes avec les autres, même si le degré et la durée d'adaptation au nouveau milieu de vie varie d'un individu à un autre. Mais comme la mobilité résidentielle affecte les relations sociales, peut-elle avoir un rôle dans la modification de la morphologie spatiale ?

3.2. Mobilité résidentielle et transformation spatiale

Suite à la mobilité des ménages, en vue de satisfaire leur mode de vie, s'invente un nouveau mode de spatialisation, c'est-à-dire, la production d'un espace vécu autrement. Ce qui prouve alors que des modifications spatiales peuvent donc avoir lieu.

Grafmeyer s'est intéressé à cette idée et il considère que les normes et les pratiques de l'habitat forment également un ensemble de socialisations, dans lequel « chaque individu est amené à opérer des ajustements plus ou moins conflictuels entre ce qui lui a été transmis par son milieu d'origine et ce qui lui est proposé ou imposé par les diverses situations d'interaction sociale dans lesquelles il se trouve pris » (Grafmeyer, 1994 : 90). Donc, de même que le travail, l'éducation ou la culture, l'habitat est un espace de socialisation. À ceci près que cette socialisation trouve, peut-être plus qu'ailleurs, sa concrétisation dans une morphologie physique, car un logement est porteur d'une signification sociale objective et subjective (Idem).

Cet auteur attire aussi l'attention sur le fait que, à la mobilité résidentielle physique des individus, au changement des statuts résidentiels, s'ajoute ici la dynamique du parc de logement, qui renouvelle les formes urbaines, modifie les statuts sociaux des morphologies physiques, et agit ainsi à la fois sur les pratiques résidentielles et le peuplement urbain. Ajoutant à cela l'idée qu'une transformation sur la longue durée de l'image d'un quartier peut changer l'affectation d'un logement d'une filière à une autre (Idem) et donc « le stock de logements est loin d'être un élément statique car il est traversé par de multiples transformations » (Lévy, 1998 : 50).

Néanmoins, pour mon terrain d'étude, je me suis heurtée au manque de sources disponibles car une étude des transformations du stock de logements de l'impasse et de ses occupants nécessite en effet une observation à la fois des caractéristiques des logements et des caractéristiques des résidents. En effet, j'ai très peu de sources et de données permettant une reconstitution des conditions morphologiques des logements et de leurs transformations. C'est pour cette raison que la taille des logements ou le nombre de pièces, les dates de construction et les détails des modifications n'ont pas été pris en compte dans cette étude.

Par contre, je constate des modifications globales apportées aux maisons de l'impasse qui se résument en trois types d'évolution du bâti : soit la division de la grande maison héritée de la famille, afin d'avoir des petits T2 pour être loués et devenir un supplément de revenus (maison Bou-Okaz), soit la rénovation des maisons existantes mises en location pour avoir un prix plus haut lors du changement de locataires (maison de Sonia). Ou bien encore la construction en étage (maison Rafika).

Conclusion

Cette étude a donc permis de comprendre la notion de mobilités résidentielles ainsi que son lien avec les trajectoires résidentielles, analysées par Jean Yves Authier. Dans la première partie, j'ai dégagé les principaux facteurs des choix de mobilité résidentielle au sein d'un tissu urbain tunisien à partir des points de vue des auteurs ainsi que les données obtenues auprès des habitants d'une impasse. Dans la deuxième partie, j'ai étudié les effets produits par ces mobilités.

Il est important de noter que les choix résidentiels résultent d'un ajustement du capital des ménages à un ensemble de déterminants d'ordre professionnel, familial, ou liés à un projet résidentiel. Le contexte et la localisation des réseaux d'interconnaissance familiaux ainsi que les stratégies scolaires des familles jouent également un rôle dans ces choix. D'après les expériences des habitants rencontrés, j'ai constaté que les poids respectifs des déterminants familiaux, contextuels, résidentiels et professionnels se modifient au cours du cycle de vie. Les motivations professionnelles, familiales et résidentielles se combinent largement chez les plus jeunes, tandis que chez les adultes, les motivations familiales et résidentielles prennent le pas sur les motivations professionnelles, ainsi j'ai constaté que les mouvements des résidents de l'impasse participent à construire un espace socio-résidentiel à travers des interactions, qui, en même temps, les contraignent, les orientent et leur donnent sens (Fol, 2016).

À cause de la distance actuelle avec mon terrain d'étude, je n'ai pas pu approfondir l'analyse des transformations spatiales et morphologiques apportées aux logements suite à la mobilité résidentielle. Je n'ai pas non plus pu analyser les dynamiques entre arrivants et partants dans l'impasse étudiée et au-delà de celle-ci. Mais j'ai pu remarquer la transformation de quelques maisons qui évoluent d'une typologie à une autre. Une des pistes pour poursuivre cette recherche pourrait donc poser la question de l'influence de la trajectoire résidentielle du ménage sur son dernier lieu d'habitation.

Bien que les interventions sur les logements sont, bien sûr, le fruit des trajectoires individuelles, y aurait-il des variables communes, liées, par exemple, aux choix qui ont influencé la mobilité ?

REMERCIEMENTS / Je tenais à remercier l'équipe des enseignants et intervenants qui m'ont encadrée pendant le séminaire « (In)hospitalité des lieux? » , plus particulièrement Mme Nadja Monnet et Mme Ariana Cecconi pour leur soutien continu, les remarques, les conseils et les nouvelles méthodes qui ont enrichies mon parcours d'études.

Je remercie également ma famille pour leur encouragement et soutien infailible depuis des années.

Je termine par remercier infiniment les habitants de l'impasse de la rue Yougurtha à Dar Chaabane El-Fehri qui ont accepté de partager des informations personnelles et de consacrer de leur temps pour mener des conversations téléphoniques.

BIBLIOGRAPHIE

AUTHIER Jean-Yves, BIDET Jennifer, COLLET Anaïs, GILBERT Pierre, STEINM Hélène, « Introduction », In: *État des lieux sur les trajectoires résidentielles*, Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de la Mer DGALN/Plan Urbanisme Construction, PUCA, Paris, avril 2010, p. 3-4.

AUTHIER Jean-Yves, BONVALET Catherine, LEVY Jean-Pierre (sous la dir. de), *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2010.

BACCAÏNI Brigitte, « Mobilité géographique, distances de migration et mobilité professionnelle en France », In: Eva Lelièvre, Claire Lévy-Vroelant (sous la dir. de) *La Ville en mouvement: habitat et habitants*, L'Harmattan, Paris, 1992, p. 41-56.

BOUVARD Laurence, COMBES Pierre-Philippe, DECREUSE Bruno, LAOUENAN Morgane, SCHMUTZ Benoît, « Pourquoi une si faible mobilité résidentielle ? », *Revue française d'économie*, n° 23-3, 2009, p. 57-107. URL : https://www.persee.fr/doc/rfec_0769-0479_2009_num_23_3_1737 (consulté le 25 octobre 2019).

CHADOIN Olivier, *La ville des individus - Sociologie, urbanisme et architecture, propos croisés*, L'Harmattan, Paris, 2004.

CROCHET-GIACOMETTI Nicolas, « Jean-Yves Authier, Catherine Bonvalet, Jean-Pierre Lévy, Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels », *Lectures*, [En ligne], 2010. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/1156> (consulté le 05 décembre 2018).

BRUN Jacques, BONVALET Catherine, « Approches quantitatives ou qualitatives de la mobilité résidentielle : éléments de bilan et perspective », *Espace, populations, sociétés. Géographie et population*,

n° 1-2, 2002, p. 63-72. URL : www.persee.fr/doc/espos_07557809_2002_num_20_1_2019 (consulté le 03 décembre 2018).

FOL Sylvie, GUEROIS Marianne, MAULAT Juliette, RAAD Lina, VALLEE Julie, *Trajectoires résidentielles, construction des espaces de vie et ancrage dans le périurbain. Enquête au nord de l'agglomération parisienne*, 2016. URL : <https://hal-upec-upem.archives-ouvertes.fr/hal-01391425/document> (consulté le 13 décembre 2019).

FRANKHAUSER Pierre, ANSEL Dominique, *La décision d'habiter ici ou ailleurs*, Economica – Anthropos, Collection Villes, Paris, 2012.

LAMBERT Anne, *Tous propriétaires. L'envers du décor pavillonnaire*, Seuil, Paris, 2015.

LAMINE Ridha, « Croissance démographique et dynamiques migratoires récentes des grandes villes tunisiennes », *Les Cahiers d'EM-AM*, n° 16, 2008. URL : <http://journals.openedition.org/emam/346> (mis en ligne en ligne le 10 février 2012, consulté le 30 octobre 2019).

LEVY Jean-Pierre, « Dynamique du peuplement résidentiel », *Sociétés contemporaines*, n° 29, 1998, p. 43-72. URL : www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_1998_num_29_1_1841 (consulté le 01 décembre 2018).

VIVIER Géraldine, « Comment collecter des biographies ? De la fiche Ageven aux grilles biographiques, Principes de collecte et Innovations récentes », *INED*, Paris, 2006. URL : <https://www.erudit.org/en/books/actes-des-colloques-de-lassociation-internationale-des-demographes-de-langue-francaise/population-travail-actes-colloque-aveiro-2006/001404co.pdf> (consulté le 16 septembre 2019).

SITOGRAFIE

Dictionnaire du logement : définition de la « Mobilité résidentielle » : <https://politiquedulogement.com/dictionnaire-du-logement/m/mobilite-residentielle/> (consulté le 29 novembre 2018).

ANNEXES

Annexe 1 : Exemple de fiches « Ageven » inspiré des fiches de L'ined : Alaya (65ans), professeur retraité, père de 3 enfants, vit dans l'impasse depuis 23ans.

Année	Age	Lieu de résidence	Événements familiaux/entourage	Activités	Autres événements
1954		Takelsa (Gouv Nabeul) (L1)			naissance
.....
1979	25	France (L2)		Etudiant en France	
.....
1988	34				Retour de la France
1989	35	Gouv Le Kef (L3) Dar Chaabane (L4)		Prof. : Le Kef Navette les WE	
1990	36		mariage		Location
1991	37		Naissance d'enfant 1		
1992	38	Takelsa (L1) Dar Chaabane (L4)		Travail: Takelsa Navette les WE	
1993	39				
1994	40		Naissance d'enfant 2		
1995	41				
1996	42		Naissance d'enfant 3		Début de recherche
1997	43	Rue Yougurtha (L5)		Travail:Grombalia Navette les WE	Achat de maison (L5)
.....
2003	49			Travail : Beni Khiar	
.....
2010	56		Bac d'enfant 1		
2011	57				
2012	58				
2013	59		Bac d'enfant 2	Travail:Dar Ch.	
2014	60			Retraite	
2015	61		Bac d'enfant 3		
.....

(L1) : Logement N° 1 dans la trajectoire résidentielle

Trajectoire résidentielle

Trajectoire familiale

Trajectoire occupationnelle

Annexe 2 : Profil des interlocuteurs.

Prénom	Situation résidentielle	Profession	Nombre d'enfants	Maison	Typologie de maison
Ahmed	Ancien résident à l'impasse (parti au périurbain)	Pompier	1 fille	M4	Ancienne maison : maison à patio (174 m ²)
Alaya	Propriétaire depuis 22ans	Professeur retraité	3 = 2 filles, 1 garçon	M2	Maison à jardin et véranda (380 m ²)
Basma	Locataire depuis 4 ans	Femme au foyer	1 fille	M5	Maison R.D.C (93 m ²)
Hayet	Propriétaire depuis 22 ans	Maîtresse retraitée	3 = 2 filles, 1 garçon	M2	Maison à jardin et véranda (380 m ²)
Hinda	Locataire depuis 15 ans	Femme de ménage	2 garçons	M8	Maison R.D.C à patio (75 m ²)
Rafika	Propriétaire depuis 3 ans	Caissière retraitée	3 = 2 filles, 1 garçon	M4 1 ^{er} étage	En étage de M4 (118 m ²)
Sonia	Locataire depuis 2 ans	Couturière en usine	3 garçons	M8	Maison en R.D.C (68 m ²)